

Marie de la Trinité, dans l'Étreinte de l'Esprit Saint

Je connais Marie de la Trinité beaucoup moins bien que la plupart d'entre vous, mais j'ai été séduite par elle dès la lecture de sa biographie par Sœur Christiane SANSON. Comme j'appartiens à une Communauté religieuse où nous invoquons souvent l'Esprit Saint dans notre vie de prière et d'apostolat, j'ai relevé quelques notes spirituelles de Marie de la Trinité qui éclairent sa relation avec l'Esprit Saint, car sa vie mystique est trinitaire.

Dans une note rédigée alors qu'elle se posait la question de faire un travail de synthèse sur les lumières reçues, figure le thème de l'Esprit Saint, après le Père et le Verbe. Ses conseillers spirituels lui ont déconseillé de s'engager dans ce projet. Elle obéit, tout en donnant une grande liberté dans l'approche de ses écrits mystiques : « *Que chacun y puise selon l'ordre de ses propres pensées* ». C'est ce que je me permets de faire, bien consciente que je ne respecte pas le déroulement chronologique des grâces reçues et que les notes spirituelles citées sont isolées d'un contexte que je ne connais pas, les œuvres complètes n'étant pas encore toutes publiées.

On peut dire que Marie de la Trinité est :

- en relation personnelle avec l'Esprit Saint ;
- mue par l'Esprit Saint ;
- plongée dans l'ombre de l'Esprit Saint ;
- chargée d'un ministère prophétique selon l'Esprit Saint.

En relation personnelle avec l'Esprit Saint

Avant même les grandes grâces mystiques reçues à partir de 1929, son Agenda, plus spontané que les Carnets, manifeste son attrait spirituel pour « *la ravissante Trinité* ». Elle est déjà en relation personnelle avec la Personne de l'Esprit Saint.

Elle sait que seul, il « scrute tout jusque dans les profondeurs de Dieu » (1 Co. 2, 10). « *C'est l'Esprit Saint qui donne l'intelligence des choses de Dieu. C'est pour cela que toujours je l'invoque* » (31/08/1927). Et elle prie avec l'hymne de la Pentecôte « *Veni, Sancte Spiritus* ». Elle est d'emblée accordée à l'intuition de l'Eglise dont les deux hymnes liturgiques sont des invocations, des appels à l'Esprit de sainteté, Celui « qui achève toute sanctification (Canon IV). Vivre avec l'Esprit Saint s'identifie souvent au fait de le demander : il a une curieuse manière d'être là, c'est de venir !

Quelques jours avant la grande grâce du 11 août 1929, elle l'invoque encore :

« *Esprit Saint, Esprit de Jésus, Esprit d'amour, c'est vous qui sanctifiez les âmes pour la gloire de Dieu, perfectionnez en moi la ressemblance avec le Christ jusqu'à l'unité totale.* »

Et elle sera progressivement exaucée au-delà de tous ses ardents désirs, grâce à sa fidélité :

« *Je vis que ma fidélité doit être aux Trois Personnes, au Père, au Verbe et à l'Esprit Saint... et je ne puis plaire à Dieu ni lui être pleinement fidèle, si ma fidélité n'est pas également attentive au Père, au Verbe, et à l'Esprit d'amour* » (17/03/1942).

Oui, mais cette Personne est, dans l'Écriture, sans visage et sans parole. Marie de la Trinité va suggérer sa relation avec lui surtout par le sens spirituel du toucher. On connaît l'importance des sens spirituels dans l'Écriture et le langage des mystiques pour traduire en mots l'expérience mystérieuse mais si réelle de Dieu.

Cette insistance de Marie de la Trinité sur le toucher spirituel, lorsqu'elle évoque l'Esprit Saint, est bien accordée à l'expérience de toute femme dont la vie est marquée par le contact avec le corps, par le toucher corporel. La transposition sur le registre symbolique se fait tout naturellement chez la femme, « cohéritière de la Grâce de Vie », comme dit la 1^{ère} lettre de Pierre (I P. 3, 7) que Marie de la Trinité connaît bien.

Elle parle de l'Esprit Saint comme de l'Etreinte d'amour entre le Père et le Fils. Elle est « saisie », « serrée », « prise », « plongée », « roulée », « immergée » dans cette Etreinte.

« Je vis que j'étais en l'Etreinte éternelle de l'Esprit Saint et je me livrai toute à cette Etreinte ineffable d'amour, comme si mon être était « soudé » à l'Etre de la Dété et « baisé » de la bouche du Père comme Il baise le Verbe, en ce Baiser même » (5/9/1941).

« Enlace-toi à Moi », lui dit le Père, ce qui va se traduire par un symbolisme hardi : « l'embrassement », « le bouche à bouche », « le baiser à pleine bouche », qui rappelle le Cantique des Cantiques ou Saint Bernard.

« Ta vocation n'est pas de te donner, mais de te laisser saisir » (14/09/1942).

Elle éprouve la jalousie de Dieu, qui la veut toute à Lui. Elle parle même avec humour (rare chez elle !) de cette Etreinte à la fois béatifiante et douloureuse. « Il me tient non seulement au Temple, mais dans le Saint des Saints, et moi, je voudrais bien m'échapper et aller faire un petit tour dans le Parvis des Gentils ! »

Mue, agie par l'Esprit Saint

Si Dieu la veut « immobile » dans l'Etreinte, Il la veut aussi très attentive et souple au mouvement de l'Esprit Saint qui va parfois jusqu'au transport « *in sinu Patris* ».

« Livre-toi à l'Esprit, c'est lui qui fera tout »(3/08/1930). Des souvenirs de jeunesse éclairent cette expérience.

« Je me rappelle et revois devant mes yeux le miroitement des eaux du Danube au coucher du soleil, à Budapest... Je regardais l'eau et non le courant... Ce n'est pas à ce regard-là que le Père m'invite... Et là, je me revois à Lyon... pour regarder le mouvement impétueux du Rhône et comme pour éprouver en moi ce courant, sans attention à l'eau, mais seulement à la puissance du courant en elle » (16/03/1943).

C'est dans le mouvement ascendant et descendant de l'Esprit Saint, la Personne-Don, qu'elle peut toujours mieux participer à la Filiation et au Sacerdoce du Christ, comme le montrent deux versets d'Ecriture souvent cités par elle. « C'est par un Esprit éternel qu'il s'offre lui-même sans tache à Dieu » (He. 9, 14) et qu'il nous entraîne dans son offrande. « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie « Abba Père » »(Ga. 4, 6) (noté aussi au verso de son image de profession religieuse).

Vu clairement que c'est l'Esprit Saint qui nous unit à la Très Sainte Humanité du Christ et, après nous y avoir mis, nous place en Lui où Il veut et qu'il n'y a pas à demander de pourquoi et de comment... car cela relève du bon plaisir du Père » (02/11/1941).

« Vu que comme le sacerdoce du Christ n'a pas été livré à lui-même mais a été l'objet d'une action spéciale et permanente de l'Esprit Saint, je ne devais pas, moi, avoir peur, mais plutôt me livrer à l'Esprit Saint sans réserve, active sous ses impulsions » (28/10/1941).

« *La participation mystique à la Filiation et au Sacerdoce doit produire en moi mes mêmes dispositions et les mêmes activités – et l'attitude vraiment filiale et sacerdotale le suppose – Que l'Esprit Saint m'y introduise !* » (06/11/1941)

Qu'il s'agisse du sacerdoce personnel ou de la vie filiale, l'expérience de l'amour trinitaire est toujours présente :

« *Laisse-moi jouir de toi
Laisse-moi te posséder
Laisse-moi t'immoler.*

A la réflexion, je crois que la première parole revenait au Père, la seconde au Verbe, la troisième à l'Esprit Saint » (17/09/1941).

Son union intime au sacerdoce du Christ est si réelle qu'elle peut entendre la Christ lui affirmer :

« *Tu peux dire « Je suis prêtre »* » (11/06/1942)

« *Je te donne toute puissance sur mon humanité,
je te donne mon humanité
pour que tu en disposes à ton gré* » (15/11/1941).

Et alors vient, à la messe du 11 janvier 1943, juste avant la Consécration, cette parole mystérieuse et saisissante du Seigneur Jésus : « *Consacre-moi* ». Comment peut-elle y consentir, sinon par l'onction puissante de l'Esprit Saint, telle qu'elle est évoquée dans l'évangile de Luc (4, 16-18) ? Jésus se lève dans la synagogue de Nazareth et s'approprie la prophétie d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction* ». On peut oser dire que Marie de la Trinité est comme l'instrument de l'épiclèse de l'Esprit Consécrateur sur l'Humanité du Christ...

« *C'est toi qui me consacres
mais c'est moi qui te communie* » (08/02/1943)

Elle a été choisie pour le sacerdoce intérieur et appelée à s'y « *livrer et activer* » (25/09/1942), dans la joie et la douceur de l'Esprit Saint, depuis l'abîme du péché à expier jusqu'au sacerdoce de gloire, vécu dans le sein du Père.

Plongée dans l'ombre de l'Esprit Saint

Il me semble que Marie de la Trinité nous éclaire sur ce que les théologiens orientaux appellent « la kénose de l'Esprit Saint ». Nous, catholiques latins, nous contemplons surtout la kénose du Fils de Dieu, comme en parle la lettre aux Philippiens ; la kénose de l'Esprit Saint ne porte pas tellement sur la dimension divine de son Etre, mais sur la manifestation de sa Personne. Il habite en nous tout en s'effaçant derrière son œuvre, et son œuvre consiste à nous faire trouver dans la paternité de Dieu la source même de notre vie, de notre béatitude, de notre joie.

« *Laisse-toi couler dans l'ombre* » (10/11/1942)

« *J'ai mis sur toi ma nuée
et je t'ai réservée pour ma clarté* » (28/07/42).

Je retiens trois aspects de cette kénose de l'Esprit Saint en elle :

- 1) L'Esprit Saint est la **mémoire** vivante de Dieu, le Répétiteur de la Parole. « Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14, 26). Or, à plusieurs reprises, Marie parle de son peu de mémoire. Elle se compare à un vase percé qu'on persévère à remplir d'eau ; elle se voit incapable de se souvenir des lumières reçues, et même transcrites.

« Dès que c'est reçu et transcrit (comme je peux), c'est oublié et je suis dans le vide » (26/03/1942)

« Souvent l'oraison se passe en exercice de mémoire ; je me répète les choses, et même ne faisant que les répéter, j'oublie de quoi il s'agit et suis dans l'angoisse jusqu'à ce que le Seigneur me l'ait de nouveau présenté » (25/02/1942)

Mais elle entend la parole qui la rassure : « C'est moi qui conduis tout ». L'Esprit Saint épouse l'infirmité de sa mémoire pour la purifier de tout ce qui l'empêcherait de plonger dans le pur mystère de la vie divine. Marie se laisse couler pour échapper à ses propres activités, mais plus elle se laisse couler au fond d'elle-même, plus l'Esprit Saint la conduit vers « la Vérité toute entière », purifiant sa mémoire pour qu'elle ne devienne plus que mémoire spirituelle..

- 2) L'Esprit Saint est le **Donateur de Vie** au cœur de « l'épreuve de Job », selon l'expression de Marie de la Trinité. Je ne m'attarde pas sur ces terribles années de souffrance et d'effondrement psychiques qu'elle a connues, usée nerveusement par le surmenage et déchirée par la contradiction entre son appel au silence de la prière et les lourdes responsabilités d'un ordre religieux en rapide croissance. On en a fait à juste titre, et on continue à en faire, une lecture psychologique, psychanalytique, conventuelle.

A cause de ce « coup de mort », elle ne peut même plus prier ; il lui semble être « enterrée vivante », « étouffée par une étreinte irrespirable », se laissant « mourir pour mûrir ». Et pourtant, dans une lettre à sa sœur, peu de temps avant sa mort, elle parle de cette « expérience de Job » comme d'une grâce. Elle avait maintes fois reçu la promesse du Sacerdoce de gloire et se rend compte qu'elle avait confondu les consolations de la prière avec la prière elle-même, celle de l'Esprit du Fils criant « Abba, Père » en son cœur, car les dons de Filialité et de Sacerdoce sont sans repentance et constitutifs de l'être chrétien ; si la nature s'est « flétrie, blessée, écroulée », le Donateur de Vie reste présent, permettant à Marie de la Trinité de retrouver ses fruits de paix, de joie. « Maintenant, je retrouve à peu près les mêmes sentiments et émotions qu'auparavant à l'exception de la joie qui, après avoir complètement disparu, est revenue, mais dans un autre lieu de moi-même, et sous une autre forme. Je ne la ressens que spirituellement et elle est indépendante des circonstances de la vie » (Relation à J. Lacan). N'est-ce pas la joie de l'intimité trinitaire ?...

- 3) L'Esprit Saint est la **Personne-Communión**, selon l'expression de Jean-Paul II. Marie de la Trinité a eu une vie relationnelle difficile, qu'il s'agisse de ses Sœurs Dominicaines, de ses médecins, de ses directeurs spirituels. Son comportement, caractériel dans les moments de crise, n'a pas toujours manifesté la présence en elle de l'Esprit de Communión. Ses dons humains exceptionnels d'une part, son intimité avec Mère Saint Jean et sa vocation particulière d'autre part, la singularisent dans sa Communauté et la mettent dans une situation paradoxale, à la limite intenable, ce qui l'inquiète et la tourmente ; mais Dieu la rassure : « Je prends tout à mon compte » (27/07/1942).

« Tu seras d'autant plus unie à moi, le Père, que tu seras et paraîtras plus confondue avec les pécheurs, d'autant plus précieuse à ma Paternité... et utile à ma Gloire, que tu seras réputée plus vile et plus inutile, d'autant plus puissante sur Moi et agréée de Moi que tu seras plus faible et ignorée » (23/03/1942).

*« Comprends qu'entre toi et Moi, et Moi et toi, c'est un unique amour, une identique Etreinte...
Accepte de t'être à scandale et de m'être à gloire. Reste dans ta grâce et laisse les autres dans la leur. Ils auront leur part à ta grâce dans la mesure où toi-même tu t'y enfonceras » (28/07/1942).*

*« Je te consolerais de tout !
Reste avec moi sous le voile
(pour moi, voile d'humiliation, de ma bassesse ;
pour Lui, voile de sa Sainteté) (17/07/1942).*

C'est bien l'œuvre de l'Esprit Saint, Consolateur.

Chargée d'un ministère prophétique selon l'Esprit Saint

La grâce du sacerdoce personnel, Marie de la Trinité la vit dans sa dimension ecclésiale.
« A chacun, l'Esprit Saint est donné en vue du bien commun » (I Co. 12, 7).

« Ton utilité est dans l'Invisible » (16/06/1942)

*« Tiens-toi où je t'ai placée
et restes-y debout, en toute présence,
comme une sentinelle
et sans aller de ci-de là »(15/02/1943).*

Ces deux mots font tout de suite penser à l'appel de Jean-Paul II aux femmes, à Lourdes, le 15 août 2004 : « A vous les femmes, il revient d'être les sentinelles de l'Invisible ».
« Sentinelle de l'Invisible », Marie de la Trinité l'est bien par toutes les grâces reçues qui sont comme un rempart contre les tentations en « isme » qui nous affectent tous comme membres de l'Eglise : moralisme, sécularisme, cléricalisme.

*« Tu es là pour l'Eglise
Je veux avoir besoin de toi pour elle » (04/02/1942).*

« Je ne te demande pas de diriger les âmes et, cependant, c'est à leur direction profonde que tu travailles » (08/08/1942).

« Je t'ai choisie pour une grande œuvre (07/09/1942).

Chez Marie de la Trinité, la référence constante au Père, adoré en Esprit et en Vérité, est bien le meilleur antidote au moralisme.

*« Il n'y a rien de plus important que de faire connaître aux baptisés (prêtres et laïcs) ce qu'a d'impérieux et de total cette référence de tout eux-mêmes au Père.
Il me semble que les fidèles seraient plus authentiquement « vertueux » s'ils étaient d'abord profondément « mystérieux », je veux dire imprégnés de la connaissance des mystères de Déité et d'Incarnation rédemptrice et divinissante et des effusions mystérieuses que le Père*

répand dans leurs âmes... Il me semble parfois que le christianisme est au service de la morale et que celle-ci soit sa fin... (28/04/1944).

Elle revient souvent sur la fin de l'Incarnation qui est l'union au Père, le Repos dans le sein du Père.

« Demeure où je t'invite – installe-toi où je suis » (21/04/1944).

C'est dans la conscience spirituelle des dons reçus de Filiation et de Sacerdoce que tout baptisé s'ouvre à la communion avec le Père, échappant ainsi à toute déviance séculariste.

« L'Esprit Saint nous élève au dessus de notre nature purifiée par le Sang ; Il nous sanctifie, nous met à la hauteur de la nature humaine du Christ assumée par le Verbe, et nous rend aptes à la filiation adoptive (01/07/1941)

Tous les fidèles sont prêtres parce que dans la puissance de l'Esprit ils deviennent capables de mettre en œuvre la dynamique du sacerdoce baptismal qui récapitule tout pour la gloire du Père, qui assume toute réalité humaine pour qu'elle soit purifiée et divinisée.

« Je t'ai choisie pour remédier aux grands désordres » (10/09/1942).

Et Marie avait ressenti le poids du monde glissant dans le péché et résistant à l'attraction de l'amour du Père.

Par le don du Sacerdoce personnel, Marie de la Trinité a reçu un ministère qui purifie l'Eglise de toute déviance cléricale.

« Regarde-toi comme revêtue d'un ministère, car la suppléance est un ministère sacerdotal pour le sacerdoce.

Veille à remplir ton ministère :

ministère de suppléance

et ministère de communication

(par l'oraison, pour la suppléance – par l'écriture pour la communication) » (09/03/1943)

Et le Seigneur lui précise son ministère :

« Pensant à ma place dans le Père pour l'adorer, dans la timidité de cette suppléance, Il me dit : 'C'est ta mission, ta mission en Moi'. Aux Saints Mystères, les ministres de l'Ordre sont souvent plus attentifs à ce qu'ils font qu'à ce qui s'y passe. Et c'est à cela, qu'aux Saints Mystères, je veux que tu supplées ».

J'aimerais terminer par une citation de Urs Von Balthasar, ce grand théologien qui, juste avant sa mort, a eu connaissance de quelques écrits de Marie de la Trinité et a témoigné de l'influence décisive de son message sur sa propre pensée. Il dit que le Saint Esprit est « le sourcier des merveilles de Dieu ». Marie de la Trinité coopère à l'action de l'Esprit Saint en étant sourcière des merveilles de Dieu, longtemps cachées, mais fécondes dans la vie de l'Eglise en notre temps.

Jacqueline d'USSEL, sfx
Communauté apostolique Saint François Xavier